
CHRONIQUE D'HIVER

| DÉCEMBRE JANVIER FÉVRIER |

Fin de semaine du premier décembre : un Camp Jeunesse termine la saison d'ouverture de l'hôtellerie. Thème exploré : « Comment bien vivre le subtil alliage entre *appel du Seigneur* et *liberté personnelle*? » Encadrés par deux couples de parents, Laurent et Louise, Charles et Sara, et par Fr. Manuel-André des Franciscains de l'Emmanuel, les 26 jeunes de 13 à 23 ans plongent à fond dans les diverses activités : sketches, jeux, réflexions, échanges autour des appels de Moïse, Jonas, la Samaritaine..., et surtout dans le « moment Samuel », où les jeunes qui le souhaitent se font réveiller en pleine nuit, par deux vaillants adultes, pour un seul à seul avec le Saint-Sacrement et se laisser parler au cœur. Certains restent quelques minutes, d'autres plus d'une heure!



La même fin de semaine marque le début de l'Avent. Temps liturgique que nous vivons toujours à plein, avec d'autant plus de tranquillité et d'intériorité que les soubresauts de la cueillette sont maintenant derrière nous et que la grande saison des retraites à l'hôtellerie est terminée. Il y a, néanmoins, toujours quelques personnes qui parviennent à se glisser à travers les mailles du filet pour quelques jours, et qui cheminent avec nous à la rencontre de l'Emmanuel, surtout des jeunes de la Chambre Haute. Notons, au passage, cette année, Olivier, un ado de Bolivie, et Franklin, un jeune adulte du Honduras que P. Abbé a invités à passer le temps de Noël avec la communauté.

Début novembre, Fr. Isaac quitte le noviciat pour retourner dans son milieu d'origine. Il a finalement pris cette décision après plusieurs mois d'hésitations. Dans tout cheminement vers la vie monastique, cela fait partie des règles du jeu.

Si novembre annonçait un hiver neigeux et froid, décembre contredit cette prophétie. Le mois est clément et quelques épisodes de pluie ruinent les espoirs d'un « *White Christmas* ». Il faudra attendre en février pour que, du côté de la neige, les choses deviennent sérieuses. Quelques belles tempêtes font alors le bonheur des frères amateurs de sports d'hiver et le malheur des ouvriers qui doivent bientôt commencer la taille des arbres en pataugeant jusqu'aux genoux dans le verger. Rien n'est parfait!



Noël est donc gris. Comme il n'y a pas d'assistance venant de l'hôtellerie et que les paroisses offrent des célébrations suffisamment attrayantes pour retenir chez elles nos « paroissiens » habituels, la participation au monastère à la messe de la nuit est d'ordinaire assez réduite. Malgré tout, l'assemblée est, pour une fois, un peu plus étoffée que d'habitude. P. Abbé reprend une partie de l'homélie du pape François rappelant que le Christ est le sourire de Dieu et nous invitait à être un sourire de Dieu pour nos contemporains.

Janvier. Mois des départs et des arrivées. Fr. Joseph reprend la voie des airs pour sa mission annuelle d'aumônier auprès des moniales de *Valley of Our Lady*, au Wisconsin. Fr. Théophile, toujours en mission à l'Abbaye de Sénanque, nous arrive du midi de la France pour renouer avec sa communauté d'appartenance et saluer sa vieille maman, maintenant centenaire. Fr. François part pour un 40 jours au Vietnam pour visiter ses proches, son ancienne communauté de My Ca et son ancien supérieur, P. Bao et passer un peu de temps avec eux tous. Certains frères vont quelques jours dans leur famille. Tous, en tout cas, en profitent pour passer chez le dentiste, l'oculiste ou le médecin. P. Abbé quant à lui, s'absente pour un long temps de ressourcement en solitude. Il en a bien besoin, après 16 années de service abbatial et pour se préparer à une autre tranche de ce même ministère. Il doit nous revenir pour la Semaine Sainte.

Du 6 au 10, nous accueillons un groupe d'évêques du Québec qui font leur retraite annuelle à notre hôtellerie, ouverte exceptionnellement pour leur offrir ce service. De son côté, la même semaine, la communauté poursuit sa formation permanente avec Dom Guillaume, avec cette année, comme thème de réflexion : « Relire notre histoire pour mieux définir la période que nous vivons. » Toujours aussi stimulant.



Le 18, Fr. Jean-Gabriel donne un coup de main à Chantal, une dame de Rougemont, chargée de la catéchèse de confirmation dans notre secteur pastoral et qui voulait faire connaître notre monastère à son petit monde et à leurs parents. Ne manquant ni de créativité, ni d'énergie, notre frère se déguise en saint Bernard, avec coule et crosse bien entendu, pour exhorter les jeunes confirmants à bien se disposer à recevoir l'Esprit. Personne ne sera surpris en apprenant que son intervention ne manque pas de frapper les imaginations.

Février. Fr. Jacques commence des investigations pour l'acquisition d'une nouvelle petite chienne Husky. Comme on sait, les 35 hectares de verger de l'Abbaye sont patrouillés en permanence par une meute de ces nobles bêtes. Leurs collègues font habituellement du traîneau à neige, mais chez nous, en nous appuyant sur l'incroyable instinct de chasseur qu'ils ont hérité de leur ancêtre direct, le loup arctique, ils ont comme rôle de tenir à distance le chevreuil, tenté de venir gruger les pommiers, et de garder sous contrôle tout ce qui est souris, mulots, lapins, dindons sauvages et autres indésirables.

Nous avons adopté ce concept écologique en 1997 et nous en sommes déjà à la 3^e génération. La meute avait besoin maintenant de renforts et de sang neuf, les chiens existants étant trop âgés pour être vraiment efficaces et, de plus, tous consanguins. Un chenil de 125 chiens de l'Île d'Orléans est finalement contacté. Pour être assurés que les chiots à vendre seront dans un environnement qui leur conviendra et non pas confinés en appartement, le propriétaire s'informe sur leur futur environnement. Fr. Jacques lui décrit le contexte dans lequel ils exercent leur métier. On est tellement enchanté de l'idée, qu'en plus de la petite femelle désirée, nous recevons un petit mâle en bonus. Deux pour le prix d'un! Reste à faire adopter deux petits chiots énergiques et démonstratifs par une meute de vieux chiens pantouflards. Pour le moment, les deux ados sont encore en enclos, le temps que les deux générations s'appriivoisent mutuellement. Toute communauté sait que, des novices, ça dérange les habitudes... mais petit à petit...



Février toujours. Fr. Joseph nous revient des USA le 8. Du moins, aurait dû nous revenir le 8, mais il ne rentre pas, son avion étant bloqué à Philadelphie à cause d'une tempête de neige affectant toute la côte est de l'Amérique. Il finit par se tricoter un trajet de retour, le 10, via Chicago, avec 48 heures de retard. Il apporte dans ses bagages deux petits cadeaux : d'abord des expressions de gratitude de la part des sœurs et deuxièmement, un vilain virus intestinal. Comme tout bon moine, au retour, il partage tout avec sa communauté. Si les remerciements font chaud au cœur, le virus occasionnera quelques turbulences dans la « vie intérieure » des frères. Pour la plupart ce n'est qu'un épisode désagréable, pour d'autres cela s'étire un peu plus dans le temps. Comme quoi que toute vie communautaire a ses avantages et ses inconvénients. Mais rassurez-vous : il ne s'agit pas du *coronavirus*.

Pour Fr. Jean-Gabriel, c'est un peu plus sérieux. Une forte toux pour commencer, puis des douleurs abdominales et une grande fatigue l'envoient chez le médecin et finalement à l'hôpital, où la difficulté à poser un diagnostic précis inquiète. Au bout de quelques jours, il obtient son congé, n'ayant rien de grave, mais condamné au calme et au repos pour plusieurs semaines. Ce qui n'est pas tout à fait son genre...

Le 23, Fr. François aussi nous revient sans encombre de Saïgon, via Tokyo. Il est content de sa visite et en pleine forme. Et sans *coronavirus*, même si là-bas, les écoles sont fermées, les rassemblements déconseillés et les masques sanitaires fréquemment portés en public.

La dernière semaine avant la relance des activités habituelles se passe dans une plus grande solitude et intimité avec le Seigneur. En effet, la communauté fait sa retraite annuelle, qui, cette année, en vertu de l'alternance « avec prédicateur-sans prédicateur », se passe en silence. Démarche spirituelle d'autant plus prononcée que le début du carême, cette même semaine, vient accentuer l'appel à la conversion des cœurs.